



Allô l'espace, ici Luxembourg...

L'entreprise SES - Astra au Luxembourg et sa forêt de paraboles... 350 personnes travaillent ici, sur le site du château de Betzdorf. En tout, le groupe emploie plus de 1 200 salariés dans le monde. SES est responsable d'une "flotte" de 52 satellites. 27 sont contrôlés à partir du Luxembourg.

Photo Denis HOURT

AVANT-APRÈS

Hôpital Bel-Air : une opération lourde

Cet été, nous avons sélectionné plusieurs lieux emblématiques du Thionvillois et observé leur évolution. Aujourd'hui, gros plan sur l'hôpital Bel-Air.



La maison Sainte-Anne est désormais cachée derrière les parkings de Bel-Air.

Le chantier a démarré en 1963.

Dans des documents datés du XVIII^e siècle, l'hôpital de Thionville se trouvait... rue de l'Ancien-Hôpital justement. « Fin XIX^e, il a été transféré avenue Clemenceau, soutenu par des capitaux privés », explique Dominique Laglasse des Archives municipales de Thionville. La clinique Sainte-Élisabeth est restée au centre-ville, sans changer d'adresse.

Mais le premier hôpital civil de la ville s'est installé à Beaugard à partir de 1902. « Avant, il n'y avait que des bonnes sœurs qui s'occupaient des gens », précise l'archiviste. Afin de compléter l'offre publique de soins et en vue d'acquiescer une résonance régionale, l'hôpital Bel-Air est sorti de terre au pied de la colline de Guentrange dans les années 1960. « Plus haut, il n'y avait que des vignes, du côté de la maison Sainte-Anne notamment », rap-

pelle Dominique Laglasse. Le quartier, autrefois prisé pour son calme, s'est vu métamorphosé. À l'époque, la modernité des lieux et la technicité des équipements du nouveau centre hospitalier font office de référence. Son inauguration se déroule en grande pompe en mai 1969. Le maire de Thionville, Georges Ditsch, en profite même pour annoncer une nouvelle phase de travaux entamée dans la foulée. L'hôpital a continué de s'étendre comme le prouvent les clichés actuels (ci-dessous). Bel-Air a fini par absorber progressivement plusieurs services de l'ancien hôpital Beaugard dont l'activité a été maintenue avant de s'arrêter définitivement cette année.

Chronique réalisée avec la collaboration des Archives municipales de Thionville.



En 45 ans, le centre hospitalier Bel-Air s'est étendu, absorbant notamment les services de l'ancien hôpital Beaugard. Photo P. HECKLER



Dernier volet de notre rubrique estivale consacrée à la mémoire familiale. Rendez-vous cette fois-ci à Guénange, avec la famille Guitoun, dont les racines sont en Algérie.

Guénange ? : « Notre ville, on ne la quitterait pour rien au monde. »
La Creuse ? : « Le premier endroit où nos ancêtres sont arrivés en France. »
Tiaret ? : « C'est une commune du nord-ouest de l'Algérie. La famille l'avait quittée en bateau, dès l'été 1962... Maman avait alors 20 ans. »
Il y a des histoires que l'on raconte comme des romans.
Regards sur l'exode d'Algérie, aux côtés des filles de la famille Guitoun.

L'Algérie, c'est jamais fini !



Myriam et Schines, la jeune génération de la famille Guitoun, n'ont jamais connu l'Algérie. Mais elles portent la mémoire de leurs mères et grand-mère, source de richesse. Photos Valentin COMIN.



La phrase

« Maman, comment as-tu fait pour élever cinq enfants dans cet appartement ? »

Fadila s'interroge en bas des immeubles de l'allée des Bleuets, sur son enfance à Guénange. Non que l'appartement soit petit, mais que la famille était grande !

« Marine ne peut pas gagner les élections. »

La jeune génération, Schines et Myriam, ont trop confiance en la France pour imaginer Marine Le Pen présidente en 2017. Les sondages sont malheureusement plus inquiétants.

Artisan-fabricant depuis 1938

cuisines Hartenstein

VOTRE SPÉCIALISTE CUISINES RUSTIQUES OU CONTEMPORAINES PLACARDS ET DRESSINGS

QUALITÉ ET SÉRIEUX PROUVÉS PAR UNE NOMBREUSE CLIENTÈLE SATISFAITE

30, rue de Briey - WOIPPY Tél. 03 87 31 10 87 cuisines-hartenstein.fr

Grâce à elles, Algérie rime avec jolie, vie, famille, habibi (mon amour, en arabe). Les filles Guitoun, installées à Guénange depuis trois générations, rayonnent de leurs cultures : française et algérienne. Djoheur est la maman de Zohra et Fadila. Myriam, la fille de Zohra, Schines, la fille de Fadila... Voici l'arbre généalogique simplifié, car on pourrait ajouter bon nombre de frères et sœurs, d'oncles et même une arrière-grand-mère restée au pays !

Admirable la façon dont Djoheur, « notre maman que l'on respecte d'un regard », a traversé la mer avec son mari dès 1962. À 20 ans et deux enfants, il fallait bien vivre. L'Algérie fraîchement indépendante venait de payer chèrement sa liberté. Fuyant ce chaos, les Guitoun se retrouvent à Bourgneuf, dans la Creuse. Tiaret (nord-ouest de l'Algérie) est déjà loin. Il faut imaginer un instant le courage d'alors. Prendre le bateau, aller chercher une vie meilleure à l'aventure, à une époque où personne ne voyageait comme aujourd'hui. « Maman n'a d'ailleurs pas beaucoup bougé par la suite, à part pour revoir l'Algérie en 2007 et deux fois à La Mecque. »

Le périple ne s'arrête pas là. Mohammed Guitoun, après avoir travaillé dans le textile, voit d'autres opportunités s'ouvrir dans l'est du pays : Guénange, la Sollac, les usines. La famille arrive en Moselle en 1971. Fini la campagne de Bourgneuf, « la cheminée et les chats », sourit Zohra. Voici la Lorraine du fer ! Hors de question de se lamenter pour autant, la règle est d'aimer la vie

chez les Guitoun, quoi qu'il advienne. « Au début des années 80, il y avait plus de racisme que maintenant, se remémore Fadila. Mais notre éducation à la maison c'était : "Ne te sers jamais de ça pour jouer la victime. Si tu travailles et que tu es agréable, tout se passera bien". »

Cette phrase sonne comme une devise qui a traversé les générations. Schines et Myriam respirent le bonheur. Les jeunes femmes estiment que l'intégration des Algériens est réalisée en France, que ce sont « les médias qui en rajoutent toujours ». Quel lien gardent-elles avec ce pays qu'elles n'ont jamais connu ? Une tendre affection. « J'aimerais bien aller en Algérie une fois, juste pour voir », lâche Schines. Les matchs des Verts à la Coupe du monde ont également ravi les filles. « Là, on a parlé de l'Algérie positivement, ça nous a touché forcément », souligne Myriam.

Avec la fierté d'une vie bien menée, clairement chez les Guitoun, on aime la France. Et on montre que l'on peut vivre sa double culture loin des contre-courants. Quand il s'agit d'évoquer l'islam par exemple, Zohra et Fadila s'interrogent sans détour : « La religion est importante pour nous. Mais jouer les "pures", nous ne tomberons jamais dans ce travers. Qu'ont-elles ces jeunes filles qui portent le voile ? Regardez les photos de l'Algérie sur l'album de famille... Y avait-il une seule femme voilée à l'époque ? »

Hubert GAMELON.



Photo extraite de l'album de famille. Djoheur, au premier plan à droite, a tout juste 20 ans quand elle quitte l'Algérie. Photo DR.